

# NOUVEL HAY MAGAZINE

SANS FRONTIÈRE

[Le peintre arménien Aïvazovski : le président Poutine baptise de son nom un aéroport & le rend à jamais aussi célèbre que l'aéroport Charles de Gaulle](#)



Vladimir

Vladimirovitch Poutine vient de signer l'oukase (décret) pour

donner à l'aéroport de Simferopol (Crimée) le nom du peintre arménien Aïvazovski.

Lors d'une consultation publique, 133 100 personnes ont voté pour Aïvazovski et en deuxième position figurait l'impératrice Catherine II.

Les Arméniens de Crimée ont organisé une fête pour soutenir leur compatriote dans les locaux de l'aéroport.

L'ex-président ukrainien Porochenko qui cherchait des "Ukrainiens" avait trouvé qu'Aïvazovski ferait bien au patrimoine ukrainien.

La Turquie est fière de posséder plusieurs tableaux du célèbre peintre mais les Turcs évitent de mentionner son origine. En effet le palais présidentiel turc à Ankara possède dix de ses tableaux, les musées nationaux turcs vingt et un, le musée marin et le musée militaire à Istanbul, dix..

Durant la visite officielle de l'ancien vice-président américain Joe Biden, lors de la conférence de presse tenue conjointement avec R.T. Erdogan et diffusée sur la chaîne de télévision nationale, on remarque derrière les deux personnalités deux tableaux d'Aivazovski.

Durant les massacres du sultan "rouge" Abdul Hamid (sur ses sujets arméniens , ndlr) le peintre a terriblement souffert du début du génocide sur ses compatriotes : en signe de révolte il attache au cou de son chien les médailles reçues des mains des sultans ottomans et se promène ainsi dans le quartier des commerçants turcs en Crimée.

Puis il va au bord de la mer pour jeter à l'eau toutes les médailles, sans les rubans.

Le lendemain il se présente au consulat turc pour remettre les rubans et conseille au sultan de jeter à la mer les peintures signées Aïvazovski.

Pour prouver à la Turquie (& à l'Ukraine, ndlr) l'origine arménienne du peintre on peut citer le nom du moine Aïvazovski , membre de la Congrégation Mekhitariste arménienne de l'île San Lazzaro à Venise, qui n'était autre que son frère.

Source : Sputnik.am et Serdar Korucu (journaliste turc)

Roje Gudsuz

---

En donnant à plusieurs aéroports de Russie , le nom d'artistes (Pouchkine, Tchékov etc..) et d'inventeurs (Tupolev) le président Poutine a actualisé à jamais les noms de ceux qui ont fait la gloire et la réputation du pays

La rédaction

---



Originaire d'une famille pauvre de marchands [arméniens](#) émigrée de [Pologne](#) au début du [xix<sup>e</sup> siècle](#), Ivan Aïvazovski est né à [Théodosie](#), en [Crimée](#), le [29 juillet 1817](#). Le nom de famille de ses parents était Aïvazian et quelques-unes de ses peintures sont signées en [alphabet arménien](#) Hovhannes Aïvazian (Հովհաննես Այվազյան).

## Sa formation



[La Neuvième Vague](#), une des plus célèbres toiles d'Aïvazovski, [Musée Russe](#), [Saint-Pétersbourg](#).

Très jeune, il est attiré par le dessin et recopie les illustrations d'un livre sur la lutte des [Grecs](#) contre le joug de l'[empire ottoman](#). Ce thème aura une grande influence sur lui et il y reviendra, plus tard, dans ses peintures. Après une éducation primaire dans une école arménienne de [Théodosie](#), il reçoit une première formation artistique au [Gymnasium](#) de [Simferopol](#) grâce à des aides de compatriotes appréciant son talent. En [1833](#), avec le soutien de A. Kaznatcheïev, maire de Théodosie, il se rend à [Saint-Pétersbourg](#) pour y compléter sa formation à l'[Académie impériale des beaux-arts](#)<sup>1</sup>. Il y étudie les œuvres du paysagiste Maxime Vorobev et du peintre de marines français [Philippe Tanneur](#) alors professeur dans cette Académie. Lors de ses études, sa production attire l'intérêt des connaisseurs ; dès ces années-là, [Alexandre Pouchkine](#) découvre ses œuvres lors d'une exposition et lui porte une grande admiration. En [1837](#), Ivan Aïvazovski est diplômé de l'Académie de Saint-Pétersbourg avec une médaille d'or et reçoit une aide de cette académie pour approfondir ses études.

L'Académie l'envoie tout d'abord voyager en Crimée pendant deux ans pour y peindre des marines. Pendant cette période, il navigue sur différents vaisseaux de la Marine russe et fait la connaissance de grands amiraux tels que M. Lazarev, connu pour ses voyages dans l'Antarctique, ainsi que F. Litke, V. Kornilov, P. Nakhimov et P. Panfilov. Le peintre retire de cette époque une grande admiration de la Flotte russe à laquelle il consacra plusieurs toiles.

Puis de [1840](#) à [1844](#), il voyage en Europe : tout d'abord en Italie, puis en France, en Allemagne, en Hollande, en Angleterre, en Espagne et enfin à Malte. Au cours de ce périple, il est admis comme membre de nombreuses académies : Florence, Rome et Paris (qui le priment d'une médaille d'or), Stuttgart et Amsterdam. Ses œuvres reçoivent un grand succès et, en 1841, le pape [Grégoire XVI](#) lui achète le [Chaos](#) pour le [musée du Vatican](#). En Italie, il fait la connaissance de [Nicolas Gogol](#) et rend visite, dans l'île [San Lazzaro degli Armeni](#) près de [Venise](#), à son frère aîné Gabriel Aivazian (1812-1880), ecclésiaste [mékhitariste](#) et [philologue](#).

## Sa carrière

En [1844](#), de retour en Russie, il est nommé membre de l'Académie de Saint-Pétersbourg puis,

en [1845](#), peintre de l'état-major de la Marine russe. Il participe dans les années suivantes à plusieurs expéditions de la Flotte russe et découvre ainsi la Turquie, la Grèce, l'Égypte et l'Amérique. De retour en Russie, peu attiré par les honneurs, la gloire et la richesse et sensible aux idées d'écrivains russes tels qu'[Alexandre Pouchkine](#) et [Nicolas Gogol](#), il délaisse l'entourage du palais des [tsars](#) de Saint-Pétersbourg et se retire à Théodosie, sa ville natale.

Il continue à peindre, organise des expositions de ses œuvres à [Moscou](#), [Saint-Pétersbourg](#), [Tiflis](#), [Paris](#), [New York](#), et se consacre à l'aide et à l'éducation de ses compatriotes arméniens, tant dans sa ville natale que dans les différents pays où il se rend.

À Théodosie, après avoir créé une nouvelle école arménienne et une imprimerie, il finance la restauration d'une ancienne église arménienne et en fait construire une nouvelle ; il crée ensuite l'École des Arts en [1865](#) et transforme en [1889](#) sa maison en un [musée](#) qui porte aujourd'hui son nom et conserve un grand nombre de ses œuvres. Il finance également la construction d'une chapelle en l'honneur du général russe Kotliarovski et contribue à la création du réseau d'adduction d'eau de la ville et d'une ligne de chemin de fer.



Tombe d'Ivan Aïvazovski à Théodosie.

Ivan Aïvazovski a eu de son vivant une renommée internationale considérable<sup>1</sup>. Il a été le premier artiste étranger à être décoré de la [Légion d'honneur](#) française. Le sultan turc [Abdulaziz](#), grand amateur de peinture, lui commanda plus de quarante toiles et l'invita en [1874](#) à [Constantinople](#) pour le décorer de l'ordre de l'Osmanie, la plus haute distinction de l'[empire ottoman](#). Il était très estimé par [Delacroix](#) et [Turner](#) et il forma ou influença de nombreux peintres comme les peintres français d'origine arménienne V. Mahokian, [Arsène Chabanian](#) et S. H. Adamian ou le peintre russe [Alexeï Bogolioubov](#) (1824-1896) qui travailla avec lui à l'état-major de la marine russe à partir de 1853.

Il est mort le [5 mai 1900](#), à [Théodosie](#), où il est enterré dans le jardin de l'église arménienne Saint-Sarkis. Lors de la cérémonie funèbre, la Marine russe tira des salves de canons en son honneur.

Il a laissé plus de 6 000 œuvres dont environ la moitié de marines. Une exposition intitulée *Aïvazovsky (1817-1900), la poésie de la mer* lui a été consacrée du 7 février [2007](#) au 20 janvier [2008](#) au [Musée national de la Marine](#) à Paris.

# Analyse de l'œuvre

Les peintures d'Ivan Aïvazovski se distinguent par la recherche de la lumière et une approche émotionnelle remarquable. Grâce à cette atmosphère lumineuse et enchanteresse, les toiles du peintre s'emplit de rêverie et d'émotion. Il peignait de [mémoire](#) et en retranscrivant ses sensations, sans études préalables, mais en se guidant simplement sur une [esquisse](#) brute au crayon.

Son œuvre est intimement liée à la mer. Le peintre sut avec une maîtrise admirable et une véracité surprenante traduire de mémoire le mouvement des flots, la transparence de l'eau tantôt calme, tantôt tumultueuse, tantôt furieuse, mêlant alors ses vagues au ciel orageux.

[Delacroix](#) parlait de son art en termes élogieux et [Turner](#) le qualifia de génie. Les thèmes d'inspiration d'Ivan Aïvazovski et sa manière de les traiter l'inscrivent au cœur du courant [romantique](#) du [xix<sup>e</sup> siècle](#). Ce romantisme s'affirmera tout au long de sa carrière en atteignant son apogée dans ses œuvres des années 1850, avec par exemple [La Neuvième Vague](#) (1850), [Clair de lune](#) (1849) et [Tempête](#) (1854).

Par la suite, dans la mouvance naissante de l'art russe de l'époque et sous la probable influence des écrivains russes qu'il côtoyait, une tendance au [réalisme](#) apparaît dans ses tableaux mais sans effacer la facette romantique. Son œuvre la plus accomplie de cette période est [La Mer Noire](#) (1881) qui saisit la nature même de la mer, éternelle, toujours en mouvement, mais [L'arc-en-ciel](#) (1873), [Naufrage](#) (1876), [La Vague](#) (1889), et [La Maria prise dans la tempête](#) (1892) sont également des œuvres majeures de l'artiste.

Selon Chahen Khatchatourian, ancien directeur de la [Galerie nationale d'Arménie](#), l'originalité de l'œuvre d'Aïvazovski s'explique en partie par son attachement à la culture arménienne pour laquelle l'idée de la lumière créatrice, lumière de la connaissance, est ancrée dans la tradition ; la représentation qu'il fit des hommes luttant contre la mer en furie traduirait également la volonté de survie associée à la culture arménienne. En outre, il traita plusieurs thèmes historiques arméniens (mont Ararat, massacres arméniens, etc.)<sup>1</sup>.

Des 6 000 œuvres du peintre, certaines sont des chefs-d'œuvre mais d'autres sont d'une qualité moindre. Si les marines sont sans conteste son sujet d'excellence, ses paysages sont d'une moindre qualité et il n'excellait pas dans la représentation du visage humain.

Le [Musée national de la Marine](#) à Paris lui a consacré une exposition au premier semestre 2007.

## Prologue au roman de l'âme]



*La Création ou Le Chaos* (1841), huile sur papier, 73 × 108 cm, Musée Arménien, [Venise](#).

*La Création ou Le Chaos* (1841), musée Arménien, monastère [San Lazzaro de l'Arménie](#), [Venise](#), Italie<sup>2</sup>.

Ivan Aïvazovsky est un peintre russe d'origine arménienne, proche d'[Alexandre Pouchkine](#) et de [Nicolas Gogol](#). Admiré par [Eugène Delacroix](#) et [Joseph Mallord William Turner](#), il eut en son temps une renommée considérable, aussi bien dans sa patrie que dans le monde entier. [Paris](#) et [New York](#) ont fait à ses expositions un véritable triomphe<sup>3</sup>. Contrairement à ses contemporains [peintres de marine](#), [Johan Barthold Jongkind](#), [Gustave Courbet](#) ou [Eugène Boudin](#), il ne peignait pas sur le motif mais de mémoire, en une re création essentiellement émotionnelle de la réalité naturelle.

Son âme romantique, exalté par le [Mont Ararat](#) où l'arche de Noé s'échoua après le [Déluge](#), le poussait à célébrer sans cesse les grands mythes de la [culture arménienne](#). Son œuvre peut être comprise comme une profonde contemplation de l'eau dans tous ses états : source de vie illuminée par la lumière créatrice, flot de mort mêlant leurs lames aux cieux noir d'encre. Quand, en [1841](#), Aïvazovsky peignait le tohu-bohu des eaux originelles à l'instant de la Création, [Charles Baudelaire](#), lui aussi romantique contempteur du rationalisme laïcisant, écrivait en écho :

*« Homme libre, toujours tu chériras la mer !  
La mer est ton miroir ; tu contemples ton âme  
Dans le déroulement infini de sa lame,  
Et ton esprit n'est pas un gouffre moins amer<sup>4</sup>. »*

Et le poète d'articuler ce que le peintre donne à voir :

*« Les houles, en roulant les images des cieux,  
Mêlaient d'une façon solennelle et mystique  
Les tout-puissants accords de leur riche musique  
Aux couleurs du couchant reflété par mes*

*source : wikipedia*









Bie

# NOUVEL HAY MAGAZINE

SANS FRONTIÈRES



[www.nouvelhay.com](http://www.nouvelhay.com)